

Guillaume Bodinier

(1795-1872)

musée des Beaux-Arts d'Angers



Autoportrait de Guillaume Bodinier dessinant dans la campagne,
novembre 1823, aquarelle sur papier, photo musées d'Angers

Les années de formation

Né à Angers en 1795, Guillaume Bodinier effectue des études à l'Ecole militaire de Saint-Cyr (1813) puis de droit à Paris à partir de 1814. Passionné de dessin, il entre en 1816 dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin¹, peintre d'histoire néo-classique. Il échoue au Prix de Rome en 1821 et 1822 et accompagne Guérin, nommé directeur de la Villa Médicis, à Rome. Une relation quasi-filiale unit Bodinier à Guérin jusqu'à la mort de ce dernier en 1833.

1822-1827 : 1^{er} séjour romain

Ce séjour de cinq ans en Italie, ainsi que ses fréquentations françaises, ont laissé des traces non seulement dans sa correspondance, mais aussi dans ses travaux et dans les feuilles de ses cartons à dessins.

En 1827, Guillaume Bodinier revient en France. Il obtient une médaille d'or au Salon de Paris. Son père décède l'année suivante. Il hérite d'une fortune qui lui offre une certaine liberté de création.

1829-1848 : L'œuvre de maturité

Tout au long de cette période, Guillaume Bodinier effectue des allers-retours entre la France et l'Italie, revenant en France à l'occasion des Salons.

À l'occasion de ses séjours romains, Bodinier est en contact aussi bien avec Horace Vernet (en charge de l'Académie Royale de France à Rome de 1829 à 1834, et dont le directorat fut très brillant et mondain), qu'avec Jean-Auguste-Dominique Ingres, qui dirigea l'Académie de 1834 à 1841.

Son retour en France en 1836 est marqué - entre autres travaux - par une activité intense de portraitiste. Guillaume Bodinier se marie une première fois en 1841.

1848-1872 : Retour en Anjou

Il revient définitivement à Angers en 1848. Il se marie pour la deuxième fois, en 1868. Il restera en Anjou jusqu'à sa mort en 1872.

Bodinier a rapporté de ses séjours romains un extraordinaire et très vaste ensemble de dessins, d'images et de notes, sur lesquels il continue à s'exercer jusque dans les dernières années de sa vie. Le pays où il s'était toujours senti étranger continuait, en tout état de cause, même de loin, à lui offrir une source pérenne d'inspiration.

Nommé membre associé de l'Académie des Beaux-Arts en 1858, il est nommé directeur honoraire du musée d'Angers.

1. Plusieurs œuvres de cet artiste sont présentées dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts d'Angers.

Guillaume Bodinier vit dans un siècle de bouleversement pictural entre néo-classicisme, romantisme, réalisme et impressionnisme. Son œuvre montre la difficulté d'un artiste à créer et à se renouveler dans un contexte de mutations esthétiques, opérées à partir de la première moitié du 19^{ème} siècle. Si Guillaume Bodinier est reconnu officiellement comme peintre de genre, réalisant essentiellement des scènes pittoresques dans un goût italianisant, il n'a cependant cessé de s'intéresser au paysage.

Un peintre angevin en Italie au 19^{ème} siècle

L'Italie, et l'Académie Royale de France à Rome, reste un passage obligé dans le processus de formation des artistes à cette époque.

Bodinier est le seul des élèves parisiens de Pierre-Narcisse Guérin à le suivre dans le voyage en plusieurs étapes qui, à travers la France, la Suisse et le Simplon, les conduisit de Paris à Milan, à Venise, à Florence, à Pérouse, et enfin à Rome. Mais plusieurs autres des nombreux élèves parisiens de Guérin l'y rejoignent peu à peu, n'étant pourtant pas plus que Bodinier lauréats du Prix de Rome.

Bodinier y fréquente un certain nombre de ses contemporains, artistes et écrivains comme Stendhal², Ingres, Camille Corot, Léopold Robert et François-Edouard Bertin.

Même si Guillaume Bodinier n'est pas un pensionnaire de la Villa Médicis, il est important de rappeler que cette résidence de l'Académie royale de France à Rome est un terrain d'observation privilégié des mutations esthétiques du début du 19^{ème} siècle. L'évolution artistique échappe peu à peu au système académique.

Guillaume Bodinier, le peintre de paysage

La Villa Médicis est au cœur de l'évolution du paysage au 19^{ème} siècle, dans une dualité tout à fait créatrice entre classicisme et modernité.

La tradition néoclassique, dans la volonté de ne pas abandonner le récit historique dans les paysages, est aussi présente que la modernité. Cette dernière s'illustre dans le fait de systématiser le réalisme (pratique naissante de la peinture en plein air et de l'étude "sur le motif")³ et de permettre l'évocation picturale des émotions ressenties devant le spectacle de la nature.

Guillaume Bodinier relate les encouragements de Pierre Guérin dans une lettre du 1^{er} mai 1832⁴ :

"Avez-vous fait du paysage ? Je sais que le goût vous en a pris. Tant mieux. L'alliance de cette belle partie de l'art avec l'histoire a toujours été trop négligée depuis les grands maîtres qui ont su les réunir. Tentez-le, mon cher Bodinier [...] C'est une belle tâche à remplir, une belle place à prendre dans les arts car elle est vacante."

Cependant Bodinier, tout en étant un des acteurs de la vogue naissante pour les peintures en plein air, hésite entre un innovant regard naturaliste et son respect d'une scène de genre pittoresque et composée.



Guillaume Bodinier, *Paysage marin*,
1823, huile sur carton, 22 x 30 cm, photo musées d'Angers

Ce paysage de bord de mer au sud de l'Italie fait partie d'un triptyque. La composition est simple : trois bandes horizontales se superposent. L'exécution est rapide, la touche visible : Bodinier a travaillé "sur le motif". Les couleurs sont éclatantes et lumineuses. Le ressenti devant la nature est ici primordial. Ces dessins ou études prises sur le vif n'ont pas valeur d'œuvre d'art ; elles constituent un répertoire d'images, qu'il retravaille en atelier.

2. En 1829, Stendhal écrit à propos de la vie des boursiers de l'Académie : " [...] L'arrangement actuel est absurde ; les jeunes artistes établis à Rome [...] forment une oasis parfaitement isolée de la société italienne... ". Cité dans l'article de Patrizia Rosazza-Rerraris, "Un étranger à Rome", in catalogue de l'exposition **Guillaume Bodinier, un peintre angevin en Italie**, sous la direction de Patrick Le Nouène, 2011.

3. Cette notion est définie dans la partie de ce dossier -enseignant consacrée à **La place de l'homme dans le paysage**.

4. Des extraits de la correspondance de Guillaume Bodinier sont publiés par Patrick Le Nouène dans le catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts d'Angers, **Guillaume Bodinier, un peintre angevin en Italie**.

C'est donc l'apprentissage du travail en plein air⁵, mais les paysages sont encore "composés". On peut en voir un autre témoignage dans *Jeunes baigneurs sur un rocher à Capri* (1826), œuvre à propos de laquelle on peut étudier aussi la place de l'homme dans le paysage⁶. La campagne romaine est un sujet privilégié, comme pour la plupart des artistes de son époque. En témoigne la *Vue des bords du Tibre*, envoyée au Salon en 1835, placée à côté d'un tableau de Corot.

Bodinier ne se revendique pourtant pas comme paysagiste et envoie aux Salons parisiens surtout des scènes de genre.

Guillaume Bodinier, la peinture de "genre" renouvelée ?

Lors de son premier séjour romain, Bodinier se montre particulièrement attiré par la physionomie du peuple et des paysans ; il fait beaucoup de peinture "à l'italienne".

On peut noter la présence à Rome d'un grand nombre de modèles hors du commun, que les peintres vont portraiturer jusque dans leur prison. Bodinier a recherché, au cours de ses voyages dans les environs de Rome notamment, ces modèles qui suscitent l'inspiration.

Les dessins consacrés par Bodinier à l'étude des coiffures traditionnelles de femmes des Monts albains et de la campagne romaine n'en sont pas moins insolites. Décrites avec un soin minutieux du détail et de la technique de leur "construction", ces coiffures sophistiquées, entrelacs complexes de rubans, de mèches et de tresses, y font presque l'objet d'une étude anthropologique avant la lettre. Ces dessins nous livrent une œuvre d'ethnologue sur l'Italie du 19^{ème} siècle.

Pour certains peintres français dans l'entourage de Bodinier, tel Léopold Robert, l'intérêt des sujets romains résidait dans l'espoir de dépasser le "genre", avec son reportage de la vie quotidienne, et d'aboutir à la peinture d'histoire. Au Salon de 1831, première exposition de la monarchie de Juillet, est ainsi consacré le nouveau "genre historique", proposé par Paul Delaroche.



Guillaume Bodinier, *La demande en mariage, costumes d'Albano près de Rome*, 1825, huile sur toile, 98 x 135 cm, musées d'Angers

On peut relever, dans la composition de cette œuvre⁷ l'effet de gros-plan d'une présence presque hallucinatoire, d'un sujet campagnard qui se profile contre l'horizon montagnard. Bodinier réconcilie parfaitement une certaine tradition et la gravité antique, allant dans le sens du "réalisme idéalisé" qui lui est cher. Cette œuvre, qui lui vaut une médaille de 1^{ère} classe au Salon de 1827, témoigne d'un nouveau goût quasi ethnographique.

Le sujet de ce tableau est une femme dans son intimité, se confessant, mais l'intérêt réside dans l'attention portée au costume. Bodinier choisit fréquemment de représenter ses personnages de dos.

Guillaume Bodinier a eu l'ambition de devenir peintre d'histoire et l'idée de parvenir à un "beau" idéal est encore présente. Cependant ses études de paysages présentent un caractère novateur. Sans doute par perfectionnisme, il s'autocensure : il réalise de nombreux projets pour des tableaux non aboutis (surtout après 1827).

Par ailleurs, l'hésitation du peintre entre facture classique et thèmes modernes est visible tout au long de sa vie d'artiste. Il incarne cette peinture du "juste milieu"⁹, compromis entre peinture néo-classique et peinture romantique, qui se développe en France dans les années 1830.



Guillaume Bodinier, *Paysanne de Frascati au confessionnal*, 1826, huile sur toile, 40 x 33 cm, musées d'Angers

5. Le paysage de plein air nécessite que l'artiste ne prenne pas seulement des notes devant la nature, mais peigne les variations de la lumière. Il sort donc de son atelier et s'installe avec son chevalet face au site qu'il choisit de représenter. Le tableau est peint sur place.

L'apparition de la peinture en tube, à partir de 1834, facilitera et développera ce travail en extérieur.

6. Cette œuvre et cette question font l'objet d'une fiche à retrouver dans le dossier-enseignant sur le Paysage. Voir également *Jeune garçon sur la plage de Terracina*, daté de septembre 1835.

7. Les enseignants peuvent également consulter la fiche thématique consacrée à la question du portrait qui s'appuie sur un autre tableau de Bodinier, daté de 1826 : *Portrait de femme ou Femme de Velletri*.

8. Les enseignants peuvent consulter à propos de cette œuvre le dossier-enseignant *Les représentations du corps dans les collections du musée des Beaux-Arts d'Angers*.

9. Ne pas confondre avec l'expression de "juste milieu" employée en histoire pour qualifier, sous la Restauration, les partisans du libéralisme et de la monarchie constitutionnelle, par opposition aux "Ultras", légitimistes d'opinions extrêmes.